

Tribune Publique.

Après d'espérer que le bon homme avait... L'éditorial d'aujourd'hui par conséquent sera...

Mr. le Rédacteur,

N'admirez-vous pas le coup de Jarnac auquel s'est livré Mr. L. G. pour frustrer la majeure partie d'entre nous du droit de pétition, droit qui fait la gloire et le lustre de nos sujets britanniques... quand on en jouissent ? N'avez-vous pas observé avec une joie toute particulière les tours de passe-passe auxquels il a eu recours pour faire accorder le libellé pétitionnaire (qui) est tout droit tiré de la démonstration raisonnée (qui) est tout droit tiré de la démonstration raisonnée ?

Mr. R. m'a prié de faire connaître à Mr. L. G. qu'il lui est impossible de se servir des mêmes outils que lui qui sont trop crochus et rouillés pour travailler le bois ; ses ouvrages en demandent de plus polis. Cependant cela ne l'empêchera pas de faire de son mieux pour ne pas être malade de se priver de l'agrément d'être assigné de tous les côtés.

Je suis Mr. tout simplement. UN HABITANT DE L'OTMIRIE.

(Monsieur l'Éditeur du Fantasque obligerait beaucoup un de ses lecteurs du comté de Perth en insérant dans sa feuille la notice suivante) : Mon cher ami F. S. L. Ene,

Je suis des plus étonnés de voir les moyens singuliers dont on se sert pour faire croire à nous tous pauvres habitants qu'il n'y a pas de malade dans nos pays comme on le fait depuis quelque temps. Je suis tout effrayé de la tournure que prennent nos petites affaires quand je les vois conduites à la source comme des tremes et complots de conspirateurs par les conseillers que nous avons choisis pour veiller à nos intérêts. À voir la manière cachée dont ils procèdent, on croirait qu'ils sont tout honteux de faire du bien ; c'est peut-être qu'ils veulent nous faire du bien d'une manière sournoise. N'importe, l'avenir nous en dira plus long.

Pourrais-je m'exprimer quelquefois quelques uns de nos conseillers très avisés ne cherchent qu'à embrouiller de plus en plus nos affaires locales qu'ils déclarent déjà ne pouvoir être éclaircies qu'après bien des années de soins et de travaux de tout ? Il ne nous reste plus à présent pour nous consoler que le refrain de la chanson du jaloux de village :

J'aurais bien plus fauteur quand j'étais malheureux.

Pour moi je crois fermement que les docteurs qui nous soignent veulent suivre la méthode de certains autres docteurs dont tout l'art consiste à faire traîner en longueur les maladies de leurs patients. Comment se fait-il que nous sommes trompés dans l'espoir que nous avions conçu de voir nos affaires conduites par la majorité dans l'intérêt public qu'av lieu de cela il se trouve que c'est la minorité qui mène par le nez la majorité pour un but d'intérêt privé. Tu pourrais peut-être me donner là-dessus quelques éclaircissements que je suis tout simple incapable de me procurer.

Tandis que tu seras en train de m'instruire, je te prie bien de vouloir si tu le peux me dire aussi pourquoi après avoir fait tant de démarches, présenté tant de pièces de toutes sortes nous ne pouvons ni voir, ni entendre, ni savoir la moitié de ce qui se passe dans notre conseil qui a pris un grand plaisir à discuter nos intérêts. On assure cependant que nous perdons beaucoup car quelques uns des conseillers font une terrible consommation de grandes phrases libérales et qui sont d'une grande beauté aux yeux de ceux qui les prononcent ; les autres n'en disent rien et déclarent ne pouvoir pas y comprendre grand chose. En attendant à répondre, je suis bien curieux de voir le bout de la corde qu'on nous laisse à tirer.

Si tu desires de plus amples informations je te renvoie à un article daté de Ste. Croix, signé L. M. et inséré dans la Gazette de Québec du 24 mars dernier. UN HABITANT DU COMTÉ DE DERGULSTER.

Mr. le Rédacteur,

La pauvre route de Lotbinière a fait bien du chemin à des plumes comme vous pouvez le voir par la discussion qui s'est élevée dans la Gazette de Québec entre Messieurs L. M. et V. Vérité. Vous ne trouverez pas étonnant que ces mêmes chemins fassent pousser aussi ma plume ; il y a du papier, de l'encre et des gazettes pour tout le monde ; et l'on me pardonnera bien quelques mots à moi qui suis un des intéressés dans la route qui cause tant de difficultés, mais qui m'échappera fort peu car c'est chose peu importante pour moi de l'avoir à ma portée ou à 4 arpents plus loin.

Je dois vous dire d'abord que je suis au nombre de ceux qui réclament une inspection des terrains selon la loi et qui s'engagent à subir les conséquences. chose bien raisonnable on ne considère que Mr. le grand Voyeur a fait un rapport en notre faveur le 3 Juillet 1841.

La seule chose que je désirerais savoir c'est la raison qui pousse notre conseiller à agir comme il le fait. A-t-il dit ; Faut-il venir, vous ne savez pas d'avoir la route demandée ? Peut-être que le voudrait ailleurs et qui lui demande en roucoulant et en se rouissant : Croyez vous qu'on doit poursuivre ? Le même conseiller répond comme au premier ? Faites toujours vous êtes certain d'avoir la route à vous la route.

Comme vous y voyez, ce conseiller a un bon conseil pour tout le monde ; mais à la fin nous pourrions bien nous fatiguer d'avoir un homme qui pour mégrager la chèvre et le chou nous envoie ainsi les uns après les autres à faire nos robes, nous prenant par des mentons, le renard qu'il est. Ne n'a plus qu'un mot à dire ; c'est que le conseiller se trompe ! Il se voit tromper en s'abandonnant d'un air d'opulence pour entrer dans le conseil son dessein de satisfaire des pétitionnaires en faisant par quelques décrets tomber les raisons qu'ils exposent par pétite. UN DE VOS AGENTS M. ST. FA.

LE FANTASQUE. QUÉBEC, JEUDI 23 AVRIL, 1842.

Fantaisies,

REFLEXION, NOUVELLES ET CANCANS.

Qui bien aime bien châte.

Les dernières nouvelles apportées par le navire à vapeur nous apprennent que la puissance anglaise dans l'Inde a reçu un échec assez sérieux. Nous n'encombrerions pas nos colonnes du détail révoltant des massacres que la mitraille anglaise et le fer indien ont réciproquement faits dans les rangs des dominateurs et des rebelles c'est-à-dire de ceux qui obtinrent de la manière la plus déloyale, selon les uns, le plus héroïque selon d'autres à défendre leur sol contre de cruels envahisseurs qui se servent de leur force pour porter partout la misère, l'oppression, la dénationalisation, la corruption pour satisfaire l'insatiable besoin du grain et de la domination. Nous ferons seulement remarquer que ces nouvelles n'ont rien qui doive nous surprendre et que nous pouvons nous attendre chaque jour à de semblables événements, car il vient tout un train de ces hommes en grand nombre, opprimés par des tyrans en petit nombre renversés à leur tour l'ordre de ces choses que les autres avaient renversé et déraciné les dominateurs de tout leur poids, multiplié par la haine qu'inspirent de longues années de souffrance.

Mais ce qui doit nous paraître surprenant, c'est de voir l'Angleterre qui fait moissonner sans pitié des milliers d'hommes dont elle veut faire des esclaves bien plus malheureux que ceux pour lesquels elle prétend prendre un si fort intérêt, l'Angleterre qui chez elle a crié famine et se tort de mille façons pour faire face à ses créanciers, se pavant par le monde, imposant ses lois aux uns aux autres, renouer terre et mer pour prouver à tout venant de gré ou de force qu'elle n'est mue que par des sentiments de liberté, de vertu, de philanthropie. Heureusement que nos lecteurs savent à quoi s'en tenir l'ayant appris par expérience, lorsqu'ils entendent parler de liberté anglaise, de vertu anglaise, de philanthropie anglaise ils ont découvert qu'après tout ces mots signifient : la liberté d'engorger ses semblables, la vertu de s'emparer de ce qu'ils possèdent et la philanthropie de ne penser qu'à soi.

Quelques journaux anglais espèrent encore que les nouvelles de l'Inde sont exagérées. Petite chance ! messieurs les anglais n'ont pas grand habitude d'engorger leurs défilés ; s'il s'agissait d'une victoire, par exemple, ce serait différent ; ils sont très complaisants sur le récit et l'embellissement de leurs hauts faits.

D'autres journaux anglais avaient tristement que les dernières nouvelles sont propres à réjouir

les ennemis de la puissance britannique. Eh bien Dieu n'est-ce pas en fait à cette puissance ? Pourquoi agit-elle partout de manière que ceux avec qui elle traite doivent se réjouir de tout le mal qui lui arrive. L'Angleterre se targue de ce que son pouvoir se fait sentir d'un bout de l'Univers à l'autre. Accordé. Mais avouons que d'après l'usage qu'elle en a fait il ne serait pas étonnant que le jour de sa chute fût célébré aussi par un concert chanté dans toutes les langues connues et sous toutes les zônes.

Sir Robert Peel propose de lever un impôt en Angleterre sur les revenus personnels, ce qui tomberait naturellement sur la partie opulente de la population. Diable ! il faut que l'Angleterre soit bien pauvre puisqu'on y parle de taxes les riches et en cas de temps de paix !

À Québec c'est justement l'opposé ; la corporation n'a encore pensé qu'à pressurer les pauvres. Il est vrai que notre ville n'a pas encore une dette comme celle de l'Angleterre, mais cela viendrait passablement vite si on laissait faire nos conseillers à leur folle volonté, et qu'on leur fit crédit jusqu'au montant qu'ils pourraient dépenser inutilement. Notre conseil peut cependant donner un prétexte à ses impôts exorbitants, et dire qu'on est en temps de guerre... ou de guerre entre les voleurs et les honnêtes gens. Lord Durham l'a prédit et nos autres l'accablent. Il faut que le Canada devienne une province britannique aussi bien de fait que de nom. Au moins puisqu'on nous a déjà anglisés par le côté le plus riche on devrait bien nous accorder quelques uns des franchises britanniques, telles que par exemple le droit de suffrage fondé sur la proportion de la population ; le principe de point de taxes sans représentation ; le gouvernement responsable et la faculté de piller son voisin dès qu'il est le plus faible. Jusqu'à ce que cela nous soit accordé nous ne cesserons de crier.

Des nouvelles fâcheuses pour le commerce du bois sont arrivées. Nous en parlerons plus loin. À propos de cela le Canadien dit sérieusement qu'il y a lieu de demander à l'Angleterre une indemnité pour le dommage qu'elle cause au Canada en suspendant tout-à-coup une exploitation à laquelle un grand nombre de ses habitants s'étaient livrés. Est-il possible qu'après tout ce qu'il y a de l'Angleterre notre agréable confrère ait encore la hantise de croire. (En la naïveté de l'auteur) que cette puissance pourrait donner quelque indemnité pour le tort qu'elle fait. Ce serait chose nouvelle ! Du reste il est toujours fort innocent et très facile de présenter une requête à ce sujet ; nous avons des gens qui ne sont point de tout embarras sur la requête ; mais l'Angleterre reçoit tout ce qu'on lui donne, même des requêtes ; mais jamais en ait eue aucune, c'est ce qui ne s'est jamais vu de mémoire de gazette et que ni le Canadien ni le Fantasque ne verront jamais. Mais, comme on dit : il n'est pire dringue qui ne soit bonne à essayer.

Les nouvelles des autres parties du la terre sont peu importantes ; les Chinois font tout leur possible pour se défendre et se sont bravement échinés. La Porto est fâchée d'avoir ouvert sa porte à l'Angleterre, elle jure mais un peu tard qu'on ne l'y prendra plus. Les autres peuples sont tranquilles comme des moutons dans la bergerie ; à les voir on ne dirait pas qu'ils sont destinés à la boucherie.

La reine Victoria a l'honneur d'informer ses amis et le public qu'elle continue à fabriquer des sargues pour son peuple.

On trouverait dans nos colonnes de ce jour à la partie consacrée aux connaissances utiles divers procédés de dorure que nous glouons dans les meilleurs traités de Chimie appliquée aux arts ; notre prochaine feuille contiendra quelques autres applications de la dorure qui n'ont pu trouver place dans celle-ci. Nous nous proposons de publier sous le même titre une suite de recettes et de procédés propres à divers corps de métiers en tâchant de les placer autant que possible dans un ordre qui plus tard en facilitera la recherche. Nous ferons remarquer que loin de nous borner à copier simplement les articles que nous